

THÈSE

420

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

MENTION MÉDECINE

PAR

M^{lle} Lioubow GOURILEW

née le 1^{er} janvier 1886 à Saint-Petersbourg

QUELQUES CONSIDÉRATIONS sur l'Epidémie actuelle de Suicides EN RUSSIE

Président : M. DÉJERINE, professeur

PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

Jules ROUSSET

4, rue Casimir-Delavigne et rue Monsieur-le-Prince, 42

1910

420

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE.

THÈSE

PRÉSENTÉE POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

MENTION MÉDECINE

PAR

M^{lle} Lioubow GOURILEW

née le 1^{er} janvier 1886 à Saint-Petersbourg

QUELQUES CONSIDERATIONS sur l'Epidémie actuelle de Suicides EN RUSSIE



Président : M. DÉJERINE, professeur

PARIS (VI^e)

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE

Jules ROUSSET

4, rue Casimir-Delavigne et rue Monsieur-le-Prince, 42

1910

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. LANDOUZY
Professeurs	MM.
Anatomie.....	NICOLAS
Physiologie.....	CH. RICHET
Physique médicale.....	GARIEL
Chimie organique et chimie générale.....	GAUÏER
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....	BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales.....	ACHARD
Pathologie médicale.....	{ WIDAL
Pathologie chirurgicale.....	{ DEJERINE
Anatomie pathologique.....	LANNELONGUE
Histologie.....	PIERRE MARIE
Opérations et appareils.....	PRENANT
Pharmacologie et matière médicale.....	MARTMANN
Thérapeutique.....	POUCHET
Hygiène.....	GILBERT
Médecine légale.....	CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	THOINOT
Pathologie expérimentale et comparée.....	CHAUFFARD
	ROGER
Clinique médicale.....	{ HAYEM
	{ DIEULAFOY
	{ DEBOVE
	{ LANDOUZY
Maladies des enfants.....	HUTINEL
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.....	GILBERT BALLET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux.....	RAYMOND
Clinique chirurgicale.....	{ PIERREDELBET
	{ QUENU
	{ RECLUS
	{ SEGOND
Clinique ophtalmologique.....	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.....	ALBARRAN
	{ BAR
	{ PINARD
Clinique d'accouchements.....	{ RIBEMONT-DES-
	{ SAIGNES
Clinique gynécologique.....	POZZI
Clinique chirurgicale infantile.....	KIRMISSON
Clinique thérapeutique.....	A. ROBIN

Agréés en exercice

MM.			
AUVRAY	CUNÉO	LAUNOIS	NOBÉCOURT
BALTHAZARD	DEMELIN	LECENE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BEZANÇON FERN.	DUVAL PIERRE	LENORMANT	PROUST
BRINDEAU	GOSSET	LÉPER	RENON
BROCA ANDRÉ	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL
CARNOT	JEANSELME	MARION	SICARD
CASTAIGNE	JOUSSET ANDRÉ	MORESTIN	ZIMMERN
CLAUDE	LABBÉ MARCEL	MULON	
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

M. le Professeur DÉJÉRINE

Membre de l'Académie de Médecine

Professeur de Pathologie interne à la Faculté de Médecine

Médecin de l'Hospice de la Salpêtrière

Chevalier de la Légion d'honneur

AVANT-PROPOS

Avant d'aborder le sujet de notre modeste travail, il nous est d'un devoir infiniment agréable d'adresser nos meilleurs remerciements aux vénérés maîtres de la médecine française auxquels nous devons notre éducation médicale.

Nous voudrions en premier lieu remercier M. le D^r Dalché, médecin de l'hôpital de la Pitié, pour l'excellent enseignement clinique et le cordial accueil que nous avons trouvé dans son service. Nous lui devons toutes nos connaissances en gynécologie médicale; c'est M. le Docteur Dalché qui, autant par l'exemple que par la parole nous a enseigné ce qu'est le devoir professionnel; nous le prions de bien vouloir agréer ici avec l'expression de notre profonde vénération, l'hommage d'une sincère et respectueuse gratitude.

Nous témoignons aussi à M. le Docteur Alglave, médecin adjoint de la consultation de chirurgie à l'Hôpital de la Pitié, qui a bien voulu nous guider par ses

leçons et par son expérience dans nos études chirurgicales, notre vive et sincère reconnaissance. Nous tenons de même à remercier M. le Professeur Gilbert, chez qui nous avons fait notre stage de médecine; M. le Docteur Doléris, accoucheur des hôpitaux, qui nous a initié à la pratique obstétricale; M. le Docteur Richardièrre, qui nous a enseigné la pathologie infantile.

Nous prions également M. le Docteur Maillard, médecin adjoint des asiles de la Seine, d'agréer nos meilleurs remerciements pour les précieux conseils qu'il a bien voulu nous donner dans la rédaction de cette thèse.

Que M. le Professeur Déjerine, qui après nous avoir pendant un an enseigné cette branche si intéressante de la médecine — la neuropathologie, — a bien voulu nous faire l'insigne honneur d'accepter la présidence de notre thèse, veuille bien agréer ici l'hommage de notre respectueuse et profonde gratitude.

INTRODUCTION

Depuis les troubles révolutionnaires dont la Russie a été le théâtre, il y a quatre ans, un nombre considérable de suicides a été observé. C'est en étudiant les comptes-rendus des journaux, que nous avons pensé qu'il ne serait peut-être pas dénué d'intérêt de reprendre l'étude de ce mal d'un intérêt si passionnant, d'une prophylaxie si restreinte. Nous n'avons pas la prétention de faire une révision générale du suicide, ce serait un travail bien au-dessus de nos forces. Mais en examinant les cas publiés par les journaux russes, en comparant avec les faits publiés dans d'autres pays, — notamment la France — il nous a semblé qu'après les grandes crises économiques et politiques il se produit un nombre de suicides si considérable qu'il prend, en vérité un caractère épidémique.

En étudiant quantitativement et comparativement les causes des suicides pendant et en dehors de ces crises, nous y trouvons des écarts notables.

S'il existe des épidémies de suicides, cela veut-il dire qu'il existe également un « suicide épidémique » ? c'est-à-dire une variété de suicide survenant chez des individus exempts de tares héréditaires ou personnelles, pour des raisons, qui en dehors des grandes crises venant de temps en temps bouleverser l'humanité, ne conduisent pas l'homme vers la mort volontaire. Voici des faits, qu'il serait bien difficile à démontrer, car les comptes-rendus des journaux sur lesquels seuls nous pouvons nous baser pour ce qui concerne l'épidémie actuelle en Russie (l'étude de l'épidémie, n'étant qu'ébauchée) ne nous donnent point de renseignements ni sur les antécédents personnels, ni sur les antécédents héréditaires des sujets. Mais nous avons les chiffres. Le nombre de suicides qui était en moyenne de 35 par mois à Saint-Petersbourg en 1904, a atteint le chiffre mensuel de 199 en 1909. A Moscou dans le même laps de temps, il a varié de 17 à 67, à Odessa de 19 à 63. Ces nombres s'élevèrent donc du simple au triple pour Moscou et Odessa, de 1 à 6 pour Saint-Petersbourg. Ceci nous fait conclure, que pendant ces cinq années il s'est produit quelque chose qui a profondément modifié l'état mental de la population. Dans le cas que nous envisageons c'est la grande crise économique qui a marché de pair avec le mouvement révolutionnaire. Ces deux facteurs ont-ils porté leur action directement en acculant les gens au suicide, c'est-à-dire en leur enlevant tout moyen matériel de vivre, ont-ils agi en modifiant profondément la men-

talité des sujets, en créant un type clinique spécial de gens condamnés au suicide. Voilà une question que nous ne pouvons résoudre. Il nous est seulement possible d'émettre cette supposition que dans ces grandes épidémies de suicides, deux catégories principales sont à considérer.

1° Les gens tarés par une hérédité malheureuse, ou par des antécédents personnels, et qui offrent à la crise venant déprécier la vie humaine un terrain de moindre résistance.

2° Ceux qui sont supposés ne pas avoir cette tare héréditaire ou personnelle et sur lesquels le facteur économique et social de la crise en question vient porter son action directe et nocive.

Nous n'avons pas à nous occuper de la première catégorie, la deuxième seulement nous intéresse. Mais, vu les renseignements fort succincts que nous donnent les journaux, il nous serait impossible de maintenir cette subdivision en nous basant sur les antécédents des sujets, voilà pourquoi nous adopterons un autre critérium — la cause. — En effet de la définition même que nous venons de donner il résulte que le suicide par souffrances physiques, par maladies cérébrales, par hérédité, le suicide religieux, le suicide passionnel seront exclus de notre thèse. Il ne nous reste donc que le suicide par cause économique et le suicide par cause politique. Mais pour l'épidémie actuelle de Russie, nous trouverons un grand nombre de suicides parmi la jeunesse scolaire. Ce chiffre ne rentre pas

directement dans les deux catégories que nous venons de citer, mais son augmentation considérable est due à cet état mental spécial créé par les facteurs dont nous avons parlé. En outre, c'est la seule variété contre laquelle des mesures prophylactiques efficaces peuvent et doivent être prises. Voilà pourquoi nous avons cru devoir en faire un chapitre spécial. De même pour les suicides dans les prisons et les suicides ayant pris un caractère de collectivité.

CHAPITRE I

INFLUENCE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE SUR LA QUANTITÉ DES SUICIDES

Il est incontestable que les crises économiques augmentent fatalement le nombre des suicides et ceci, non seulement parce que ces crises viennent ôter à un certain nombre d'individus tout moyen matériel de vivre. En effet, le nombre des suicides a monté d'une moyenne annuelle de 22 à 32 en 1876 à Francfort-sur-Mein, moment où cette ville a traversé une crise économique; à Dresde, le nombre des suicides était de 176 en 1871, il atteint le chiffre de 236 en 1872 et celui de 329 en 1873 (Legoyt). Mais les années qui ont suivi cette crise n'ont pas vu diminuer le nombre des suicides, malgré la baisse des prix sur les aliments. Durkheim en conclut qu'il ne faut pas incriminer la crise économique en elle-même, mais cet état de dérèglement

« d'anomie » qu'elle apporte dans la vie et la mentalité des sujets. Il serait indifférent dans ce cas que la crise vienne enrichir ou ruiner une population. Le nombre des suicides augmente toujours par rapport aux années de calme.

Nous nous bornerons à examiner les variations des chiffres par rapport aux crises venant sinon ruiner du moins appauvrir une grande partie de la population.

Il a été constaté que la grande majorité des suicides au cours de ces crises appartient au sexe masculin (sur 22 suicides annuels à Francfort-sur-Mein, il y a généralement 6 femmes et 16 hommes. Sur les 32 suicidés de 1876, il y eut une seule femme et 31 hommes). Ceci, du reste, est facile à comprendre, l'homme ayant à supporter presque à lui seul toutes les difficultés de la lutte pour l'existence.

En Russie, l'augmentation du nombre des suicides attribués à la misère a atteint des chiffres réellement fantastiques. Ceci, du reste, n'est pas difficile à comprendre étant donné la grande crise économique que ce pays a traversé.

La grande majorité des suicidés appartient aux classes indigènes, ouvriers ou paysans. Il faut, cependant noter que, dans les comptes-rendus des journaux, nous trouvons également un certain nombre d'individus appartenant à la jeunesse scolaire ou exerçant des professions libres, suicidés pour la même cause. Nous ne les citons que pour mémoire, les premiers, parce qu'ils

trouveront place dans un chapitre spécial, les autres, parce que la misère n'est venue jouer ici que le rôle de cause adjuvante, le vrai motif du suicide résidant dans cet état de dépression nerveuse créé par la crise politique.

Sur 9510 cas de suicides recueillis dans les journaux des trois villes de Russie : Odessa, Moscou et Saint-Pétersbourg, depuis juin 1905 jusqu'au mois de décembre 1909 (Ybankoff, Sovréméni mir 1910), il y a seulement 6840 individus dont on connaît la profession : 3.905, soit 57 0/0 appartiennent aux classes indigènes. Ce sont des ouvriers, des paysans, des prostituées, des domestiques. Ce chiffre suffit pour démontrer avec évidence, que ce sont les classes pauvres qui ont été les plus frappées par la crise.

On a pu enregistrer la cause du suicide dans 4313 cas seulement. Les causes tenant aux conditions économiques et politiques ont fait 1956 victimes, soit 45,5 0/0. Si nous nous adressons aux statistiques de France, nous verrons que le nombre des suicides attribués aux revers de fortune et à la misère n'a pas beaucoup varié depuis 1901 à 1905.

1901	total	8818	suicides ;	misère	818 ;	rev. de fort.	543
1902	—	8716	—	—	772	—	485
1903	—	8885	—	—	829	—	481
1904	—	8876	—	—	836	—	660
1905	—	9336	—	—	821	—	504

En Russie depuis quatre années ces chiffres ont augmenté dans la proportion énorme de un à 17. Et encore il faut tenir compte que ce nombre est plutôt diminué, car l'enquête judiciaire n'étant pas faite en Russie dans les cas de suicides, la cause échappe facilement, elle n'est connue que par hasard lorsque le suicidé laisse une lettre, ou lorsque sa famille veut donner des renseignements. Malgré ces difficultés, il a été possible de constater (Ybankoff Sovréméni mir 1910) que la misère a été le motif du suicide dans 1192 des cas où la cause est connue, soit 28 0/0. Ce chiffre n'est pas également réparti suivant les années 1905-6, 34; 1909 (11 mois), 582 (17 fois plus). C'est Saint-Pétersbourg qui a davantage souffert car en 6 mois de temps, en 1909, il y a eu 248 suicides ou tentatives de suicide (Dr Grégorieff, Reteh, 1909).

Ces suicides se répartissent nettement en deux classes: une partie meurt en jetant un défi à la société. Obligés par des circonstances indépendantes de leur volonté de quitter la vie, ils ne veulent pas mourir sans laisser aux survivants au moins un remords. Ils se suicident dans les endroits publics, souvent dans la rue, au milieu de la foule.

Exemples: l'inconnu, dont l'identité n'est pas établie, qui, en présence de la foule s'est fracassé la tête avec une pierre, à Saint-Pétersbourg (Reteh). Trois jeunes ouvriers qui, dans un restaurant ont absorbé de l'acide acétique (Sovréméni mir).

D'autres veulent en finir d'une façon moins tapa-

geuse. Ils cachent soigneusement leur nom, leur état-civil; pour se tuer, ils cherchent la solitude, le silence; le courage leur manque parfois, ils considèrent le suicide comme un péché mortel, issue à laquelle ils n'ont recours qu'à la dernière extrémité. Souvent nous trouvons noté dans les journaux que ce n'est qu'après 3 ou 4 jours de famine que ces malheureux se donnent la mort.

Il y a des jours où ces suicides prennent un caractère véritablement épidémique. Ainsi le 5 avril 1909 on a trouvé dans les rues de Saint-Petersbourg 5 suicidés, ouvriers sans travail, dont 2 hommes et 3 femmes; le 25 avril 1909, ils étaient 9, 4 femmes et 5 hommes.

Au dernier moment ces sujets sont souvent pris de terreur devant la nécessité de mettre eux-mêmes fin à leurs jours, et le Docteur Gregorieff (Retch) constate, que parmi ceux qui avaient tenté de se suicider par misère on a trouvé 34 hommes et 6 femmes dans un état d'ivresse.

L'explication de ce fait nous est donnée par la lettre d'un suicidé de 35 à 37 ans, dont l'identité n'a pas pu être établie et qu'on a trouvé pendu près de Moscou. « Je n'ai plus aucune ressource, aucun travail, je ne sais plus où me caser. J'espère que le bon Dieu voudra bien me pardonner, et vous, braves gens, ne m'en voulez pas non plus, enterrez moi simplement sans chercher à savoir mon nom. Je vous dirai seulement que je suis un paysan. *Avant de mourir j'ai bu*

un coup, sans cela il m'aurait été trop terrible de me donner moi-même la mort. » (Sovréméni mir).

En résumé nous voyons que grand nombre de nos suicidés avaient cet acte en horreur, qu'ils s'en cachaient comme d'une honte, la plupart ne cédait qu'après avoir lutté désespérément, que beaucoup cherchaient dans les excitants artificiels, tels que l'alcool, un stimulant pour leur courage défaillant. Tous ces faits ne font-ils pas penser que ce n'est pas toujours à un état morbide des sujets qu'il faut attribuer cet acte si souvent répété depuis quelques années en Russie qu'est le suicide?

Le suicide par misère frappant des individus en masse au cours des crises économiques ne peut donc pas être attribué en entier à des causes morbides, à des tares héréditaires ou personnelles, inhérentes au sujet. S'il y a dans cette masse des individus qui résistent moins, il y en a certainement, et ce n'est pas la minorité, qu'une intervention opportune aurait pu sauver de la mort volontaire.

CHAPITRE II

INFLUENCE DE LA CRISE POLITIQUE SUR LA QUANTITÉ DES SUICIDES ET SUR LEUR CARACTÈRE

« Les influences politiques, dit Esquirol, sont des causes excitantes qui mettent en face telle ou telle passion, impriment tel ou tel caractère à la folie. Si ces influences ne se traduisent pas toujours immédiatement par un accroissement dans le nombre des suicides, elles amènent généralement les années suivantes une recrudescence pour les cas d'aliénation mentale ». A ce fait, constaté par le grand aliéniste français nous pouvons ajouter l'opinion de Falret. « Les suicides, dit-il, sont plus nombreux pendant les commotions politiques, l'imagination grossissant le danger, l'esprit de l'homme succombe à la crainte de ne pouvoir en triompher. Les suicides sont encore plus nombreux, lorsque la cause de l'excitation étant passée ou

suspendue, on peut juger plus sainement des atteintes portées à nos affections, à notre fortune, à notre bonheur.

Il y a longtemps que cette influence des crises politiques sur le nombre des suicides a été enregistré par l'histoire. La grande révolution française a augmenté considérablement la quantité des suicides. Il a même été noté une véritable épidémie en 1793 à Versailles : 1.300 suicides dans l'espace de quelques mois (Moreau de Tours).

La chute des Bourbons a également amené une recrudescence dans le nombre des suicides, au cours des années qui ont suivi la crise. En 1830, 1756 suicides ont été enregistrés en France. Ce nombre est monté à 2.084 en 1831. (Legoyt).

Il a été constaté, que pendant tout le temps que dure la crise politique le nombre des suicides diminue, pour augmenter notablement les années qui suivent la crise. Voilà les chiffres pour diverses crises que la France a traversé.

1829	1.904 suicides
1830	1.756 —
1831	2.084 —
1869	5.114 —
1870	4.157 —
1871	4.490 —
1847	3.647 —
1848	3.301 —
1849	3.583 —

(LÉGOYT)

Ceci, du reste est fort compréhensible. En effet, au moment de la crise politique, il existe une certaine tension d'esprit même chez ceux qui n'y jouent aucun rôle actif. Une fois la crise terminée, une détente se produit, la réaction fait place à cet état de surexcitation qui caractérise l'état mental des individus au cours des crises politiques... Et ceci crée un certain dégoût pour la vie. La valeur de la vie humaine est dépréciée. L'homme respecte aussi peu sa vie que celle d'autrui ; d'où recrudescence de crimes et de suicides.

Ceci, en effet, a eu lieu en Russie après les années de troubles dont elle a été le théâtre. Sur le chiffre de 1.956 suicides dont la cause est connue, il y a eu 764 suicides pour motifs politiques, c'est-à-dire que cette catégorie vient se ranger immédiatement après la première que nous avons décrite dans le chapitre précédent. Les premières années de troubles ont été marquées par un grand nombre de suicides ou de tentatives de suicide parmi les gens qui étaient au pouvoir, qui d'une façon active ou passive servaient l'ancien régime. Ce nombre remonte à 1041, tentatives de suicides y compris (Ybankoff Sovréméni mir). Il serait impossible d'affirmer que tous les individus compris dans ce nombre ont voulu se donner la mort pour des motifs politiques. Toujours est-il que ce chiffre relativement considérable traduit un état de dépression morale fort grande.

Les gens voyaient crouler autour d'eux l'ancien régime, impuissants d'arrêter sa ruine. D'autre part, les

répressions sanglantes auxquelles se sont livrés les représentants du pouvoir ont engendré des remords assez intenses pour pousser plusieurs d'entre eux à se donner la mort. Voici du reste des illustrations pour les faits que nous venons de citer :

Le général-major X., s'est suicidé en laissant une lettre dans laquelle il déclare ne plus pouvoir vivre dans une atmosphère d'abus et de cruauté. Il a lutté contre cet état de choses, mais en vain, la lutte a été infructueuse, il lui préfère la mort, dans l'espoir que cette mort servira de leçon à ses subordonnés, les fera réfléchir afin de mieux comprendre leur devoir (Retch 1909).

Un officier de gendarmerie se tue en laissant une lettre ainsi conçue : « Je meurs, les remords ne me laissent plus vivre ». (Soyréméni mir).

Une lettre, conçue dans les mêmes termes a été laissée par un officier suicidé après avoir pris part à une répression très cruelle (Sovréméni mir).

Le sénateur X se suicide, son frère prétend qu'il faut incriminer les motifs politiques (Retch).

Ces faits sont si démonstratifs quant à la cause, qu'il serait inutile d'en multiplier les exemples.

Mais ce n'est pas seulement dans les milieux administratifs, qu'il faut chercher des suicidés pour motifs politiques. La crise a fait également un grand nombre de victimes dans d'autres milieux. Ce sont surtout les révolutionnaires actifs qui se suicident après avoir vu échouer leurs tentatives, tels :

Le chef de la mutinerie du croiseur « Pamiat Azova » qui se brûle la cervelle une fois la mutinerie réprimée (Sovréméni mir), Le matelot X., du « Potemkin », se réfugie en Roumanie, mais il ne peut se résoudre de vivre dans un pays étranger, il arrive en Russie sous un faux nom. Dénoncé à la police, il se tue pour ne pas être arrêté (Sovréméni mir).

La fille d'un général T. P. commît un attentat dirigé contre un personnage au pouvoir. L'attentat échoue, et la jeune fille se brûle immédiatement la cervelle (Sovréméni mir).

Il suffit de prendre les journaux pour trouver des faits analogues en masse.

Le nombre d'exécutions capitales, qui depuis quelques années a atteint en Russie un chiffre considérable, a amené une notable quantité de suicides parmi les familles des exécutés. Ce sont surtout les mères de famille, qui ne survivent point à la mort de leur fils pendus ou fusillés.

La femme X., 47 ans s'est empoisonnée après l'exécution de son fils (Sovréméni mir).

La femme X., a plusieurs fois attenté à ses jours, sans, du reste, réussir à se donner la mort. Son fils avait été pendu. Elle finit par perdre la raison (Sovréméni mir).

Ce sont aussi les espoirs politiques déçus qui interviennent dans cette augmentation de suicides, créant un état de découragement. Voici un paysan, qui se pend en laissant la lettre suivante : « La vie ne vaut

pas la peine d'être vécue. J'espérais beaucoup de la Douma croyant que les terres et propriétés de l'Eglise seront rendues aux paysans, mais j'ai attendu en vain et c'est pourquoi je me suis décidé à me pendre. (Odesski novosti).

Un privat-docent de l'Université d'Odessa absorba du poison après avoir pris une part active aux événements politiques : « La vie n'a pas de but », voici la lettre laconique qu'il laissa (Odesski novosti).

Ces deux exemples traduisent à quel degré de découragement sont arrivé ces individus. L'idée de l'inutilité du sacrifice, de l'inutilité même de la vie est venue remplacer cette existence fiévreuse, que les sujets appartenant à la catégorie que nous venons de citer avaient menés, il y a à peine 3 ans.

Ensuite vient encore une grande catégorie de suicidés pour motifs politiques. Ce sont les gens qui, dominés par une hantise épouvantable de se voir arrêter et condamner par erreur judiciaire ou pour un motif quelconque, se donnent la mort pour échapper à ces poursuites. Ce sont de véritables obsédés, créés de toute pièce par la répression politique. On voyait plusieurs individus à la fois se suicider au cours des arrestations. Un de ces suicides, l'étudiant X., a laissé même ce mot significatif : « Je meurs, les gendarmes me persécutent trop » (Sovréméni mir). Le nombre des suicidés de cette espèce est de 243 sur le chiffre de 764 des suicidés politiques, il est réparti différemment, suivant les années.

1906-7	163	suicidés par obsession politique
1908	58	— — — — —
1909	22	— — — — —

Voici donc une catégorie de causes de suicides qui ne saurait exister en dehors d'une violente commotion politique. C'est au point de vue de l'étude des épidémies de suicides, celle qui est la plus démonstrative; ce sont des causes qui viennent non seulement conduire les gens tarés au suicide, mais aussi, mettre en évidence des prédispositions latentes.

Cet état d'abattement, de découragement de torpeur intellectuelle, qu'on lit dans les lettres des suicidés, traduisent fort bien leur état de dépression morale. C'est surtout cette phrase évasive : « La vie ne vaut pas la peine d'être vécue »; qui se répètent fréquemment dans diverses formes.

L'influence des crises politiques sur le nombre des suicides est donc incontestable. Elle ne se borne pas à augmenter la quantité des suicides pour des motifs préexistants à la crise, elle crée un ordre de motifs nouveaux, venant frapper non seulement les gens dont la tare est évidente mais mettant en évidence des prédispositions latentes, créant parfois des prédispositions acquises. Si les uns commencent par des obsessions, de la neurasthénie, venant leur créer un *tædium vitæ* et les entraîner progressivement au suicide; les autres se tuent brusquement dans un accès soudain de détente nerveuse n'ayant pu supporter cet état

de surexcitation créée par les événements politiques. Mais dans les deux cas, il faut incriminer la crise politique, car agit-elle directement ou non, le résultat est toujours le même. Suicide d'un grand nombre d'individus qui, dans d'autres circonstances ne se seraient pas donnés la mort.

CHAPITRE III

SUICIDES PARMI LA JEUNESSE SCOLAIRE

Depuis longtemps, le suicide est connu chez les enfants et parmi la jeunesse scolaire. Quelques auteurs (Baer pour la Prusse), ont constaté que le nombre des suicides chez les enfants subit les mêmes variations que le nombre des suicides d'adultes. D'où conclusion que les mêmes causes qui poussent l'homme vers la mort volontaire retentissent aussi sur l'enfant et sur l'adolescent. Gutchadt a étudié les variations annuelles des suicides d'écoliers en Prusse, il a trouvé les chiffres suivants :

1883	19 suicides.
1884	14 —
1885	10 —
1886	8 —
1887	17 —
1888	14 —

Pour la Russie voici les variations que le Professeur Khlopine a recueillies pour le même laps de temps.

1883	7 suicides
1884	9 —
1885	14 —
1886	3 —
1887	9 —
1888	5 —

Seules les écoles secondaires sont comprises dans ce compte-rendu, et il est facile de constater, que le nombre des suicides a plutôt la tendance de rester stationnaire. Le maximum des suicides dans les deux pays tombe sur les adolescents de 15 à 16 ans.

D'après Proal en France il y aurait eu de 1899 à 1902, 179 suicides d'enfants au-dessous de 16 ans — ce qui fait une moyenne annuelle de 10 — et 1.154 suicides entre 16 et 21 ans, ce qui fait 385 par an.

Les comptes-rendus de l'Administration de Justice criminelle en France publie les chiffres suivants :

	Moins de 16 ans	De 16 à 21 ans
1881-1885	61	309
1886-1890	70	366
1891-1895	78	455
1896-1901	75	472
1901	57	409

	Moins de 16 ans	De 16 à 21 ans
1902	59	373
1903	53	439
1904	52	423
1905	68	400

Or, ces chiffres sont beaucoup plus considérables pour la Russie actuelle. A Saint-Pétersbourg, en 8 mois de temps, en 1909, il y a eu 85 suicides entre 10-17 ans (Ybankoff), soit 25 fois plus que la moyenne, (de 1869 à 1878, il n'y a eu que 57 suicides soit 5,7 par an). Sur 4.157 suicides dont l'âge est connu, il y a eu en quatre ans, 506 enfants de 8 à 16 ans, soit 126 par an. Cet accroissement énorme n'est du reste pas difficile à comprendre. En effet, en Russie la jeunesse scolaire a vécu pendant les années de troubles une vie politique intense. Les écoles se sont souvent mis en grève, elles ont pris part aux manifestations dans les rues, beaucoup d'élèves ont quitté l'école. Puis brusquement, cette vie s'est éteinte et alors, les enfants désorientés ne sachant où diriger leur activité déjà mise en jeu et qu'ils ne savaient plus réprimer se sont jetés dans d'autres excès. L'amour, les questions sexuelles sont venues remplacer les questions de politique qui agitaient la veille la jeunesse des écoles; cet état de surexcitation n'a pas pu passer sans laisser des traces et ces traces furent malheureusement les suicides augmentés dans les proportions énormes ainsi que les tentatives de suicide. Le Professeur Khlo-

pine qui a fait une étude très complète du suicide parmi la jeunesse scolaire dans les années qui ont précédé la révolution a noté que parmi les motifs qui poussent les enfants à se donner la mort, la première place doit être faite aux maladies cérébrales. Eu deuxième lieu viennent les suicides dont la cause n'est pas établie, ensuite seulement les causes tenant à l'école, à la famille etc.. Voici le tableau qu'il donne.

Maladies mentales ou nerveuses	27,4 o/o
Causes inconnues	22,3 o/o
Causes tenant à l'école	18,9 o/o
— — à la famille	12,1 o/o
— — à l'amour contrarié	8,8 o/o
— — à l'école et à la famille	5,5 o/o
Causes diverses	2,9 o/o
Souffrances physiques	2,2 o/o

Ainsi, le tableau montre que les multiples causes des suicides d'enfants sont liées à des maladies mentales et nerveuses. Chez l'adulte ainsi que l'indiquent les tableaux de l'Administration de la Justice criminelle cette cause vient occuper le deuxième rang après les souffrances physiques. Voici par exemple le tableau de 1903.

Total	8.885
Misère	829
Embarras de fortune	481
Chagrins	902

Amour contrarié	396
Débauche	176
Ivresse, habitudes, ivrognerie	1.120
Dégoût du service militaire	30
Désir de se soustraire aux poursuites judi- ciaires	168
Souffrances physiques	1.885
Contrariétés	365
Maladies cérébrales	1.276
Motifs inconnus	1.057

Mais combien ces motifs se sont-ils modifiés au cours des dernières années. En effet, sur 735 tentatives et suicides enregistrés parmi la jeunesse scolaire (Ybankoff), 315 sur cette somme appartiennent à l'enseignement supérieur. Les suicides d'étudiants relèvent généralement des mêmes causes que les suicides d'adultes. Pour la crise actuelle ce sont surtout des motifs politiques et la misère. 431 suicides tombent sur l'enseignement secondaire.

Des causes tenant spécialement à l'école ont fait 165 victimes. Telles que : insuccès aux examens, injustices, ces causes scolaires sont réparties suivant les années de la façon suivante :

1906	24
1907	32
1908	44
1909 (11 mois)	65

(Ybankoff).

Voici le tableau des causes :

Insuccès aux examens	62
Expulsion	19
Mauvaises notes	19
Punitions	6
Injustices	9
Impossibilité de subvenir aux frais d'études . . .	6
Voie de fait sur le personnel de l'enseignement . .	2

Il se trouvait parmi les enfants, qui quittaient la vie d'une façon démonstrative, publiquement :

Pendant la prière ou en classe	8
Dans les locaux scolaires	10
Pendant l'examen	2
Immédiatement après un insuccès examinateur . .	12

Mais il faut prendre en considération que ce n'est pas toujours en vue de manifestation que ces jeunes désespérés cherchent la foule et le bruit pour se tuer. Leur nature d'enfant présentant une suggestibilité et une impressionnabilité fort grande ils obéissent souvent à une impulsion brusque, à un moment de suprême désespoir.

Ces tableaux nous montrent que l'ordre de fréquences des causes du suicide varie avec la crise politique : si, en effet, les maladies cérébrales et nerveuses venaient en tête de liste auparavant, elles ne viennent occuper actuellement qu'une place tout à fait se-

conculaire. Ce n'est pas évidemment parce que ces maladies ont diminué de fréquence.

Du reste, nos chiffres sont trop incomplets pour pouvoir juger définitivement quant à la cause; mais tout incomplets qu'ils soient, ils permettent de dire que la catégorie des motifs qui nous frappent surtout est liée maintenant aux conditions de la vie créée par la crise politique et économique.

Cette crise a retentit dans les écoles, elle a frappé l'imagination si vive de la jeunesse scolaire, elle a créé un état de dépression morale analogue à celle des adultes. Mais les enfants plus suggestifs ont réagi avec une violence plus grande.

Voici des illustrations :

Une jeune fille, élève d'un lycée de femmes, se suicide parce que sa famille ne peut plus subvenir aux frais d'études. « Mieux vaut mourir que vivre sans instruction », voici ce que dit sa lettre d'adieu. (Sovréméni mir).

L'étudiante K., 20 ans, s'empoisonne sous les yeux de son amie qui habitait la même chambre. Orpheline, elle ne recevait d'argent de nulle part, et plus d'un an elle se nourrit de pain et de thè. Mais ses moyens ne lui permirent plus à la fin de mener même ce genre d'existence. (Sovréméni mir).

La contagion morale, l'imitation vient encore aggraver cette tendance au suicide. Dans certaines villes, il y eut des véritables petites épidémies.

Ainsi, à St-Petersbourg, en novembre 1909, en une

semaine, 2 jeunes gens faisant des études secondaires, se brûlèrent la cervelle; un troisième s'empoisonna et douze jours après, un de ses camarades se donna la mort. (Sovréméni mir).

Dans un lycée de femmes, 2 élèves-internes, K... et S., 14 ans, se sont jetées simultanément par la fenêtre. S.. seule est morte, sa compagne n'a été que grièvement blessée. Pendant les quelques jours qui ont précédé ce suicide, six tentatives ont été faites dans le même établissement. Quelque temps après la mort de S., son frère se donna également la mort (Sovréméni mir).

L'état moral de ces jeunes suicidés est fort bien traduit par les lettres qu'ils laissent. En voici un exemple:

Un collégien de 18 ans, M..., fils d'un prêtre, se brûle la cervelle à la suite d'une mauvaise note obtenue en mathématique. « Votre vie, camarades, écrit-il, est privée de justice et de vérité. Elle est vide, froide et lugubre; j'en finis avec cette vie, car elle ne m'intéresse plus. Ne pensez pas que c'est ma note de mathématique qui me pousse vers la mort; non! c'est l'acte injuste du professeur qui me révolte, et personne ne se révolte avec moi; je ne vois autour de moi que des indifférents. Pour moi, je suis à bout de patience. La vie me fait peur, je ne puis la changer. Je la quitte et je regrette d'avoir auparavant voulu me fourrer dans ce gachis de mensonges et d'injustices, mais j'en ai assez, les forces me manquent ». (Retch).

A Vosnessensk, le collégien K., fils de parents fort riches, premier dans sa classe, se brûle la cervelle.

« A quoi bon vivre, la vie est inutile ». (Sovréméni mir).

A Odessa, le collégien K., 16 ans, se brûle la cervelle après avoir assisté au concert de Kubelik. « C'est après avoir goûté à l'harmonie, que j'ai compris combien la vie en est dépourvue ». (Sovréméni mir).

Et dans beaucoup de lettres analogues, nous trouvons les mêmes plaintes. « La vie est cruelle et injuste », « la vie me fait peur », « la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ». Voilà comment s'est traduite, dans l'âme et l'imagination des enfants, la violente commotion que le pays a traversé.

Terrifiés, abattus et découragés, ces petits êtres auraient dû chercher dans la famille le soutien moral qui leur était nécessaire, mais la famille ne s'est pas trouvée à la hauteur de la tâche, l'hostilité, la défiance que la crise politique est venue jeter au sein même des familles, a fait son œuvre, les enfants n'ont pas trouvé l'appui moral qu'ils cherchaient, témoins l'augmentation de la quantité des suicides. D'autre part, les lectures mal surveillées, les journaux relatant journellement des cas de suicides, sont venu ajouter leur influence néfaste à celle déjà grande des conditions sociales et de la contagion morale.

La futilité fréquente des motifs du suicide démontre à quel degré de déséquilibre la jeunesse est arrivée. Voici des exemples :

A Odessa, J. P., jeune fille de 16 ans, s'empoisonne parce que son père la gifla (Sovréménî mir).

A St-Pétersbourg, une jeune fille, S., 16 ans, se suicide à la suite d'une discussion avec sa belle-mère, au sujet d'un morceau de pain.

A Polotzk, une jeune fille, P., 15 ans, élève de lycée, se suicide parce que ses parents ne l'ont pas autorisée à aller au bal.

A Jitomir, un garçon de 11 ans se pend, parce que son père refuse de lui acheter une casquette neuve.

N., garçonnet de 8 ans, bat son frère; celui-ci va porter plainte au père, et le petit, en son absence, tente de se suicider, par crainte de punition. (Sovréménî mir).

Ces exemples ne suffisent-ils pas à démontrer que la crise politique et économique est venue frapper avec une violence inouïe l'imagination de ces jeunes individus, créer chez eux un état de dépression morale, de dégoût pour la vie si grand, que la moindre cause suffisait pour les pousser à quitter cette vie, d'autant plus que la famille subissant elle-même cette néfaste influence n'est pas venue, comme elle aurait dû le faire, guider ces jeunes désorientés, les aider à traverser la crise morale où la révolution les a jetés.

CHAPITRE IV

SUICIDES COLLECTIFS.

Lasègue, en parlant à la Société Médico-psychologique du suicide à deux, rappelait que dans ces cas, il y a ordinairement un sujet incubé et un autre succube (cité d'après Chpoliansky, Thèse de Paris), une réceptivité spéciale de l'un, subissant l'influence de l'autre.

Chpoliansky, dans son travail sur l'analogie entre la folie à deux et le suicide à deux, fait les subdivisions suivantes :

1° Un seul sujet à l'idée de suicide, il l'impose à l'autre — suicide imposé.

2° Deux sujets ont l'idée du suicide en même temps sous l'influence des mêmes causes occasionnelles — suicide simultané.

3° Deux sujets ont l'idée du suicide mais l'un se

suicide en premier lieu, l'autre, fasciné par l'idée de l'acte du premier, se suicide en même temps ou peu après — suicide communiqué.

Plusieurs individus voient leurs idées excentriques tourner au suicide sous l'influence d'un suicide célèbre ou aux époques troubles. Suicide par transformation ou épidémie — suicide.

L'épidémie actuelle en Russie, pourrait fournir des illustrations à cette thèse: 637 suicides à deux, 13 à trois, 1 à quatre ont été noté.

La crise politique est venue imprimer un caractère spécial à ce genre de suicides. La vie humaine est dépréciée, personne n'est sûr du lendemain; il faut se hâter de vivre, de prendre sa part de bonheur, de ne point lui survivre.

A Odessa, l'étudiant M., et Mme X., ont absorbé de la morphine « par excès de bonheur », l'étudiant seul est mort. (Retch, 1909).

Le collégien Sh., et R., élève d'un lycée de femmes, sont trouvés morts; à côté d'eux un revolver, des fruits, des gâteaux et la lettre qui suit:

« N'accusez personne de notre mort, nous nous aimons, nous quittons gaiement la vie. (Ybankoff).

R., 19 ans, serrurier, et D., couturière, 16, sa fiancée, se donnent la mort. « N'accusez personne. Nous sommes heureux, nous nous aimons ». (Sovréménimir).

Le collégien S., et J., élève d'un lycée de femmes, s'attachent les mains et se jettent dans le lac. « Nous

nous marions dans l'eau; enterrés dans un même cercueil. (Ybankoff).

Sur un des quais de St-Petersbourg, le 6 mai 1909, on voit s'arrêter un jeune homme en compagnie d'une femme. Elle lui tend un flacon d'acide acétique en ayant fait semblant d'en avoir avalé quelques gorgées, mais quand le jeune homme approcha la fiole de ses lèvres, la femme partit d'un éclat de rire. Son compagnon lui jeta la fiole au visage en criant: « Tu m'as trompé, tu cherches donc ma mort », après quoi il perdit connaissance; transporté à l'hôpital, le jeune homme dit se nommer K., 20 ans, employé de bureau. Il aurait attenté à ses jours par désillusion et sur les conseils de sa compagne. La femme ne dit que son prénom: Adèle, et partit sans laisser son adresse. Les renseignements qu'on put toutefois recueillir sur son compte, montrèrent qu'elle n'en était point à sa première victime. Elle faisait la connaissance de jeunes gens pour les persuader de se suicider avec elle et pour se moquer ensuite de ses victimes (Retch, 1909).

Deux fillettes, 12 et 14 ans, ne pouvant plus supporter les mauvais traitements que leurs parents leur infligent, se donnent la mort (Ybankoff).

Le collégien S. se brûle la cervelle; 5 jours après, sa mère en fait autant; 2 jours ensuite, sa jeune sœur se suicide (Sovréméni mir).

Le général V. se suicide, quelques jours après son fils en fait autant (Sovréméni mir).

L'avocat S. se brûle la cervelle pendant l'enterre-

ment de son fils, étudiant, suicidé également. (Sovréméni mir).

Deux prostituées, S., 17 ans et P., 15 ans, absorbent simultanément du poison à minuit, dans la rue, sous les yeux du sergent de ville. « Nous ne voulons plus n'être que des objets de plaisir ». Voici la lettre qu'on trouve sur elles. (Sovréméni mir).

Trois prostituées, 19, 20 et 21 ans, se suicident simultanément dans un restaurant. « Nous ne pouvons modifier notre existence ».

Sur les 137 suicides collectifs, on constate que le plus grand nombre de victimes appartiennent au sexe féminin (177 femmes, 140 hommes).

59 cas de suicide à deux, — une femme et un homme.

48 cas de suicide à deux, — deux femmes.

30 cas de suicide à deux, — deux hommes.

6 cas de suicide à trois, — trois hommes.

5 cas de suicide à trois, — trois femmes.

2 cas de suicide à trois, — 1 homme et 2 femmes.

Enfin, un cas comprend le suicide simultané d'un père avec ses trois filles, et ceci pour misère.

Ces suicidés étaient tous liés entre eux par des liens commun.

Dans 19 cas, c'étaient des époux.

Dans 21 cas, c'étaient des fiancés.

Dans 12 cas, existaient des liens de parenté.

Pour le reste, c'étaient des amis ou camarades.

Les professions se répartissent ainsi :

Ouvriers et paysans	70
Prostituées	33
Fonctionnaires, professions libres	84
Détenus	25
Etudiants, écoliers	46

Les causes qui ont pu être recueillies sont les suivantes: (Ybankoff).

Amour, impossibilité de mariage	50
Métier de prostituée	33
Misère, manque de travail	39
Détention	10
Causes politiques	8
Conditions déplorables dans les ateliers et usines	8
Désaccords de famille	12
Causes tenant aux écoles	6
Désillusions	18

Ce tableau nous montre que les causes les plus fréquentes des suicides collectifs tiennent à l'amour, aux questions de mariage. Mais la crise économique et politique vient manifester son influence. La deuxième place est occupée par la misère et le manque de travail. Si les suicidés tenant directement aux causes politiques n'occupent ici qu'une place relativement modeste, le nombre assez fort des suicides par désillusion traduit encore une fois l'influence de la crise.

Les chiffres fort incomplets, malheureusement que nous venons de citer, nous font supposer qu'aux cours de ces violentes commotions, la quantité des suicides collectifs fort augmentée, témoigne que la suggestibilité des sujets, que leur impressionnabilité est augmentée dans les mêmes proportions. Le suicide collectif s'observe chez des gens vivant en commun dans les mêmes conditions sociales.

CHAPITRE V.

INFLUENCE DE LA CRISE POLITIQUE SUR LA QUANTITÉ DE SUICIDES EN PRISON.

La quantité de suicides dans les prisons, en Russie a subi les mêmes variations que les autres catégories de suicides. Voici quelques chiffres :

1897	9 suicides.	
1898	10	—
1899	11	—
1900	10	—
1901	24	—
1902	20	—
1903	42	—
1904	42	—
1905	40	— (Prosoroff, médecine, obosrénié, 1908).
1906	50	—
1907	64	—
1908	85	—
1909 (11 mois)	112	— (Ybankoff, Sovremeni mir).

Nous voyons que la crise politique est venue aussi semer l'idée de la mort dans les prisons, parmi les détenus.

C'est ici que nous constatons un grand nombre de suicides collectifs, c'est du reste, fort logique, car la prison où les détenus vivent dans des conditions de vie commune crée des états mentaux analogues.

Ces suicides s'observent : 1° au cours de la détention préventive, 2° au cours même de la peine, 3° immédiatement après la mise en liberté. D'après Prosoff, une explication purement psychologique devrait en être donnée.

1° Au cours de la détention préventive, c'est la perspective d'une peine longue à subir, la crainte aussi de mauvais traitements qui acculent les gens au suicide.

2° Au cours de la peine, c'est le régime souvent intolérable qui pousse les détenus à se donner la mort. La quantité de détenus ayant augmenté considérablement, le régime en a forcément souffert.

1897	77.254	détenus
1898	84.676	—
1899	86.862	—
1900	85.857	—
1901	84.632	—
1902	89.889	—
1903	96.005	—
1904	91.720	—
1905	85.184	—

1906		111,403	—
1907		138,500	—
1908		166,064	—

(Retch).

Ces chiffres montrent en réalité que le régime des prisons n'aurait pu ne pas subir les conséquences de cet accroissement énorme dans le nombre des détenus.

3° Immédiatement après la mise en liberté, se serait l'impression de la prison qui devient une hantise, et pousse l'ancien détenu vers le suicide.

Voici quelques exemples :

A Irkoutsk, 15 prisonniers ont tenté simultanément de se suicider, la plupart a été sauvée. Ils étaient tous condamnés à mort (Sovreméni mir):

Le détenu V..., se pendit dans une maison de détention préventive; son camarade P., l'ayant appris, se brise le crâne contre le mur de sa prison. Il laisse la lettre suivante : « Ne pensez pas que j'ai des remords, je me moque de vous, soyez tous maudits ».

La plupart des détenus sont arrêtés pour causes politiques. (126 hommes et 11 femmes arrêtés pour délit contre le droit commun, 83 hommes et 21 femmes arrêtés pour délits politiques).

59 de ces détenus ayant tenté avec succès de se suicider (20 0/0) sont des condamnés à mort. Cette grande prédominance de détenus politiques dans les suicides dans les prisons, n'indique-t-elle pas que la crise politique a retenti ici aussi.

CONCLUSIONS

1. — Les épidémies de suicides survenant après les grandes crises politiques et au cours des crises économiques comprennent des individus qui, en raison de tares personnelles ou de tares héréditaires offrent un terrain de moindre résistance; on pourrait se demander, vu la rapidité de l'augmentation des suicides, s'il n'existe pas une catégorie d'individus pour lesquels la crise en question intervient à titre de cause déterminante et non de cause occasionnelle comme pour les précédents.

2. — Cette catégorie comprendrait surtout des individus se suicidant pour des motifs d'ordre politique et d'ordre économique.

3. — Les enfants et les adolescents sont frappés indirectement. En raison de leur impressionnabilité plus grande et de leur suggestibilité, leur état mental est davantage modifié. S'ils ne succombent pas directement à cause des deux motifs précédemment cités,

ces mêmes facteurs viennent frapper leur mentalité et la diriger dans la voie du suicide.

4. — Des mesures prophylactiques doivent être prises pour protéger l'enfance et la jeunesse scolaire contre la tendance au suicide. Ces mesures sont :

a) éviter à l'enfant et à l'adolescent tout surmenage cérébral ou physique;

b) éviter les sévices, les violences, tâcher de créer des liens de confiance entre l'enfant et sa famille;

c) surveiller les lectures de l'enfant et de l'adolescent, proscrire toute lecture démoralisatrice, proscrire aussi la lecture des périodiques où l'enfant trouve la description des crimes et des suicides.

5. — Cet état mental spécial retentit dans les prisons et y augmente le nombre des suicides.

6. — Les deux facteurs cités créent entre plusieurs individus vivant dans les mêmes conditions sociales un état mental analogue, d'où suicides collectifs ou successifs.

Vu : *Le Doyen,*
LANDOUZY.

Vu : *Le Président,*
DÉJERINE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

Pour le Vice-Recteur :
L'Inspecteur d'Académie,
ISTRIA.

BIBLIOGRAPHIE

- A. BAER. Der selbstmord im Kindechen Lebensaeter.
Annales d'anthropologie. Tarnovsky, 1908. Le suicide au Japon.
- APPIANO BUONAFEDE. Histoire critique du suicide.
- OUÉTELET. Traité de Physique sociale.
- BOURDIN. Du suicide considéré comme maladie, 1845.
- BOURDIN. De la nature du suicide, 1851.
- BRIERRE DE BOISMONT. Observations médicales sur les diverses espèces de suicides (*Annales d'hygiène publique*, 1878).
- Dr COLLINEAU. Les suicides clubs. *Annales de psychiatrie et d'hygiène*, 1892, juillet.
- CAZEUVEEH. Le suicide et l'aliénation mentale.
- CHPOLIANSKY. Folie à deux et suicide à deux. Thèse de Paris, 184. T. V.
- COURBON. Revue de psychiatrie, 1907, janvier.
- DES ETANGS. Suicides politiques.
- DE GUERRY. Statistique morale, comparée de la France et le l'Angleterre.
- DONAY. Suicide.
- DURAND FARDEL Ch. Suicide chez les enfants.
- DURKHEIM Ch. Suicide.
- EBBARD. Suicide au point de vue médical.
- EUEBDRG. Schülerselbstmorde. (*Zeitch'rift für pädagog, psychologie* 1907).

- FALRET. Traité de l'hypochondrie et du suicide.
Docteur GORDON. L'école et les suicides (Nacha Jisn, 1905).
Docteur GRÉGOIREFF. (Retch).
GRIFFITH. Téoupts ou suicide.
GOSDEFF. — Suicide au point de vue social et au point de vue médical.
YBANKOFF. Suicides contemporains (Sovréméni mir 1910).
Journal de Médecine de Paris, 1905. Suicide en France, 1905.
KHLOPINE. Suicides, tentatives de suicide parmi la jeunesse scolaire.
KRAEVSKI. Considérations psychologiques sur le suicide des écoliers.
LEGOYT. Suicide ancien et moderne.
LECOUR. Du suicide et de l'aliénation mentale dans les prisons cellulaires, 1875.
LIKHATCHEFF. Le suicide en Russie et en Europe.
LISLE. Du suicide.
MAILLY. Influence of the daily press as an incentive to suicide and other crimes.
MORSELLI. Der selbstmord.
MUVVILLER. *Le Suicide*. Thèse de Paris, 1908.
MOREAU, de Tours. De la contagion du suicide, 1875.
MOREAU. Suicides étranges. Annales Médico-psychologiques, 1890.
MOREAU. Union médicale, 1859. Un chapitre oublié de la pathologie mentale.
Docteur PROSOROFF. Les victimes de la Révolution. (Vratch 1907).
PROAL. L'éducation et le suicide des enfants.
PROSOROFF. Suicides dans les prisons (medicinskoie obosrénie 1908).
SUGERT. Problem des Kinderselbstmord.
TERECHORKO. Les suicides à St-Pétersbourg.

